



L'universitaire pense que la nature a intercédé en sa faveur, au regard de tous les injustices dont il a fait l'objet.

Le Pr Mathias Owona Nguini a été nommé par le chef de l'Etat le 22 avril dernier, en remplacement du Pr Jean-Emmanuel Pondi, au poste de vice recteur, en charge de la recherche, de la coopération et des relations avec le monde des entreprises à l'Université de Yaoundé I.

Le politologue a choisi le média d'Etat, la CRTV, pour livrer ses premières impressions après sa nomination, c'était au cours de l'émission « Politude », de ce samedi 25 avril.

« C'est avec plaisir que j'ai accueilli la nomination faite par un décret de son excellence Monsieur Paul Biya président de la République qui m'a accordé sa très haute confiance pour exercer ces responsabilités de vice-recteur de l'Université de Yaoundé I en charge de la recherche, de la coopération et des relations avec le monde des entreprises », a déclaré d'entrée de jeu le fils du Pr Joseph Owona, nommé lui aussi quelques jours plus tôt par un décret présidentiel, comme membre du conseil constitutionnel.

L'intéressé a poursuivi et a surtout laissé entendre qu'il ne ménagera aucun effort pour mériter la très haute confiance que le président de la République a placée en lui.

Dans son argumentaire, le socio-politiste a semblé indiquer que sa nomination s'apparente à une réparation de l'injustice qu'il a subie. « **Je crois que c'est une forme de reconnaissance de ma présence dans l'espace universitaire et c'est une évolution qui corrige ce qui m'est apparu aussi comme des formes d'injustices** », a-t-il soutenu

Le maître de conférences, Chercheur à la Fondation Paul Ango Ela, a avoué qu'il a eu vent de l'information de sa nomination bien avant « **Je ne peux pas dire que je ressentais, mais bon, j'avais aussi peut-être quelques informations** », a-t-il lancé.

Pour rappel, le Pr Owona Nguini est présenté comme un très brillant universitaire, il est le fils d'un ancien baron du régime, le Pr Joseph Owona. On dit de lui qu'il a bâti sa grande popularité et estime, par des critiques au vitriol envers Yaoundé, avant d'opérer un virage à 90°.